

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 658

Artikel: La Suisse auscultée à travers ses entreprises : au hit-parade intercantonal, Zurich, numéro un absolu, le plus séduisant et le plus dynamique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013283>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au hit-parade intercantonal, Zurich, numéro un absolu, le plus séduisant et le plus dynamique

Zurich, nombril économique de la Suisse. Zurich, métropole tentaculaire dont l'influence est destinée à croître sans partage, sur toute la Suisse et dans tous les domaines. La Suisse romande, toujours moins autonome, toujours moins dynamique, toujours davantage «sous contrôle». De ce côté-ci de la Sarine, ces diagnostics péremptores font recette. Et la crise économique leur donne un retentissement supplémentaire qui, il faut bien l'admettre, n'a jusqu'ici pas alimenté la moindre volonté concertée et romande de sortir de l'orbite zurichoise. Etonnante paralysie: le «mal» serait-il moins profond qu'on veut bien le dire? aurait-il à ce point gagné les centres névralgiques que toute réaction sérieuse serait d'ores et déjà compromise? Dépasser les slogans, c'est d'abord approfondir le constat, vérifier sur le terrain la puissance du dynamisme zurichois, voire alémanique. L'actualité quotidienne, économique en particulier, s'en charge assez, dira-t-on. Certes, mais n'est-ce encore que la pointe de l'iceberg? En réalité, quelles sont les proportions exactes de l'emprise? Précisons-le dès l'abord: ces questions resteront sans doute encore longtemps sans réponse! C'est que, à ce chapitre comme à d'autres, dans notre pays, les données systématiques font défaut. Faiblesse bien connue de notre appareil statistique. Inutile donc de vouloir faire le bilan des liens financiers (prise de participation d'une entreprise au capital d'une autre entreprise). Inutile de même d'espérer débrouiller les interdépendances commerciales, relations de marché, accords de sous-traitance, par exemple.

En fait, la seule source d'information homogène disponible, le recensement fédéral des entreprises des secteurs secondaire et tertiaire de 1975, permet exclusivement une approche «juridique» des liens entre les entreprises helvétiques: on a ainsi dénombré les établissements dits «principaux» et ceux

qualifiés de «secondaires» (succursales, agences, ateliers, dépôts, etc.); ces derniers peuvent être localisés dans un autre canton que celui du siège principal dont ils dépendent; leur nombre: une indication sur le dynamisme des entreprises répertoriées et en particulier sur les retombées de leur croissance hors de leur canton d'origine. Photographie (très) partielle du tissu tertiaire et secondaire helvétique. Et à la clef, entre autres, une première approche de la «mainmise» zurichoise...

DIAGNOSTIQUER AVANT DE CORRIGER

C'est à ce travail que vient de se consacrer le Service cantonal de recherche et d'information statistiques vaudois, analysant pour la première fois (!) les données disponibles de 1975. Le document publié¹ n'est bien sûr pas entièrement consacré à l'étude du syndrome zurichois: graphiques et statistiques recouvrent la situation de tous les cantons suisses, les uns par rapport aux autres. Remarquable contribution à l'étude des disparités régionales et cantonales à l'échelle helvétique et préalable indispensable à la mise en œuvre de tout programme «correctif».

Puisque Zurich polarise plus que tout autre région l'attention, voici le «constat» des auteurs, pour le moins clair: «L'idée selon laquelle l'économie suisse possède un cœur qui se nomme «Zurich et environs immédiats» n'est pas un mythe; quelle que soit la grille de lecture qu'on adopte pour l'analyse des données à disposition, le canton de Zurich apparaît comme celui dont le rayonnement est le plus intense; c'est-à-dire celui à partir duquel se décident de nombreuses initiatives d'extension extracantonales d'une part, et d'autre part celui

¹ «Aspect de la dépendance économique intercantonale». Service cantonal de recherche et d'information statistiques (Saint-Martin 7, 1003 Lausanne).

qui fonctionne comme un des réceptacles privilégiés de la croissance extracantonale d'entreprises dont le siège est ailleurs.»

Entrons dans quelques précisions chiffrées! Tout d'abord les limites du champ d'investigation ouvert par le recensement fédéral. Parmi les quelque 306 000 établissements dénombrés en 1975, 240 000 sont des «établissements principaux» dont 27 000 ont des succursales ou autres filiales. L'effectif des établissements «secondaires» est lui de 66 000, dont 18 000 sont qualifiés de «dépendants» (ou «contrôlés»), au sens où leur canton d'implantation est différent de celui de l'établissement principal auquel ils sont juridiquement liés. C'est l'analyse de la répartition de ces «dépendances» (230 000 emplois au total) qui a permis une certaine appréciation des rayonnements cantonaux et en particulier un classement des cantons, selon le nombre d'établissements «dépendants» qu'ils abritent (taux de «séduction» par rapport au reste de la Suisse) et selon le nombre d'établissements que leurs entreprises contrôlent hors des frontières cantonales (emprise économique).

LE CLUB DES TROIS

A ce hit-parade intercantonal, Zurich est donc bien le numéro un absolu. Il vaut la peine du reste de détailler ses atouts, car il est dans la position exceptionnelle d'être à la fois le canton qui est le plus recherché par les autres cantons sans devenir pour autant le plus dépendant, tant ses prolongements économiques, à travers des entreprises «contrôlées» au-delà de ses frontières sont importants! En fait, il est le leader incontesté du petit club des trois — avec Berne (y compris Jura!) et Bâle-Ville — qui peut se targuer d'une balance positive entre les emplois contrôlés à l'extérieur et les emplois «dépendants» à l'intérieur: pour tous les autres, c'est l'inverse à des degrés divers, avec une position plus privilégiée tout de même dans le nord-ouest du pays.

Quelques ordres de grandeur: les entreprises dont le siège est à Zurich contrôlent juridiquement

10 000 emplois dans le canton de Berne, 9000 à Genève, 8000 à Bâle-Ville, 7500 dans le canton de Vaud, autant en Argovie... La traduction en pourcentages montre encore mieux à quel point l'emprise zurichoise se répartit à travers tout le pays: sur les 85 140 emplois «contrôlés», 12% sont dans le canton de Berne, 11% à Genève, 10% à Bâle-Ville, 9% dans le canton de Vaud et en Argovie, 7% au Tessin et à Saint-Gall, 6% à Soleure et dans les Grisons, etc. Sans forcer les chiffres, on peut dire que, si problèmes d'équilibre économique il y a, ils n'existent pas particulière-

ment entre la Suisse romande et la métropole des bords de la Limmat, mais entre celle-ci (et sa région) et tout le reste de la Suisse...

Zurich, à la fois moteur et principal bénéficiaire de la croissance extracantonale, on n'a pas fini d'en parler: les déséquilibres ne pourront que s'accroître avec l'irrésistible montée du tertiaire en Suisse, tant il est vrai que les banques, les assurances et le commerce, qui manifestent une tendance à la «transcantonalisation» plus marquée que le secondaire, ont depuis longtemps pris racines à Zurich.

EMPLOIS DÉPENDANTS ET EMPLOIS CONTRÔLÉS, PAR CANTON, EN 1975

Cantons	Emplois totaux	Emplois non dépendants	Emplois		Solde emplois contrôlés moins emplois dépendants
			Emplois dépendants situés dans le canton	contrôlés par le reste de la Suisse	
ZH	561'645	532'334	29'311	85'140	+ 55'829
BE	379'469	356'658	22'811	26'200	+ 3'389
VD	205'867	186'220	19'647	8'074	- 11'573
AG	184'515	170'549	13'966	12'724	- 1'242
GE	178'077	160'616	17'461	10'218	- 7'243
SG	159'870	146'540	13'330	7'451	- 5'879
BS	152'372	139'785	12'587	42'580	+ 29'993
TI	120'084	108'144	11'940	804	- 11'136
LU	107'197	98'781	8'416	6'498	- 1'918
SO	96'927	85'674	11'253	9'785	- 1'468
VS	81'514	67'091	14'423	647	- 13'776
BL	76'496	61'856	14'640	3'127	- 11'513
NE	73'820	68'525	5'295	4'359	- 936
GR	71'955	63'555	8'400	551	- 7'849
TG	69'908	63'884	6'024	2'153	- 3'871
FR	59'123	51'546	7'577	2'108	- 5'469
SH	34'370	31'937	2'433	1'345	- 1'088
ZG	32'231	29'952	2'279	1'966	- 313
SZ	30'920	27'790	3'130	1'203	- 1'927
GL	16'730	15'534	1'196	794	- 402
AR	16'018	14'742	1'276	1'131	- 145
UR	11'573	10'610	963	192	- 771
NW	9'384	8'960	424	249	- 175
OW	8'455	7'902	553	163	- 390
AI	3'981	3'768	213	86	- 127
CH	2'742'501	2'512'953	229'548	229'548	0

CONCENTRATION

La dépendance des Romands

Globalement, les cantons romands (Valais et Fribourg en particulier) sont beaucoup plus «dépendants» que «contrôleurs», à l'exception de Neuchâtel qui équilibre assez bien les deux composantes. On jugera mieux de la place des Romands dans le concert helvétique en considérant les deux «classifications» ci-dessous.

Cantons	Taux de dépendance %
BL	19,14
VS	17,69
FR	12,82
GR	11,67
SO	11,61
SZ	10,12
TI	9,94
GE	9,81
VD	9,54
TG	8,62
SG	8,34
UR	8,32
BS	8,26
AR	7,97
LU	7,85
AG	7,57
NE	7,17
GL	7,15
SH	7,08
ZG	7,07
OW	6,54
BE	6,01
AI	5,35
ZH	5,22
NW	4,52
CH	8,37

Cantons	Taux de contrôle %
BS	27,94
ZH	15,16
SO	10,10
AR	7,06
BE	6,90
AG	6,90
ZG	6,10
LU	6,06
NE	5,90
GE	5,74
GL	4,75
SG	4,66
BL	4,09
VD	3,92
SH	3,91
SZ	3,89
FR	3,57
TG	3,08
NW	2,65
AI	2,16
OW	1,93
UR	1,66
VS	0,79
GR	0,77
TI	0,67
CH	8,37

Taux de dépendance: rapport (en %) entre le nombre d'emplois «dépendants» situés dans un canton et son emploi total. Indication concernant dans une certaine mesure sa vulnérabilité par rapport à l'extérieur.

Taux de contrôle: rapport (en %) entre le nombre d'emplois qu'un canton contrôle dans le reste de la Suisse et son emploi total.